

CINÉMA

Alan Ball • John Waters • Josée Dayan • Jean-Claude Brialy • Dominique Besnehard
Gus Van Sant • Todd Haynes • Pedro Almodovar • Alejandro Amenabar
Patrice Chéreau • André Téchiné • Rupert Everett • Bruce LaBruce
Christophe Honoré • Gaël Morel • Eytan Fox • François Ozon • Pascal Greggory



Les personnages de la série mènent un combat très spirituel...

Les messages que nous recevons par le biais des médias, du cinéma, de la musique sont antirituels. Malgré la puissance de la droite religieuse, ce pays manque énormément de profondeur spirituelle.

À la fin d'un épisode, on se sent vidé, dans le bon sens du terme.

La seule chose à faire, c'est soupirer un grand coup... La vie est une souffrance. Mais, en Amérique, on voudrait nous faire croire que la souffrance n'existe pas. C'est pourtant ce qui permet aux gens de grandir et de devenir plus profonds.

Votre façon d'aborder le sida n'est pas politiquement correcte...

Il y a deux gays dans la série, et cela me gênait d'associer forcément le sida à l'homosexualité. Je ne voulais pas qu'un personnage devienne séropositif. David [Michael C. Hall] a eu des relations non protégées associées à une prise de drogues; il est terrorisé, mais, à la fin, il a seulement une chaude-pisse. Je ne voulais pas être moral, je voulais juste montrer que toute action a des conséquences. Si David était devenu séropo, l'ensemble de la série aurait basculé sur ce sujet. Et ce n'est pas ce que je voulais faire, parce que je ne crois pas que ce soit si simple.

Vous avez mis beaucoup de temps à faire votre coming-out...

C'est vrai. J'ai avalé toute la propagande selon laquelle, si vous êtes ouvertement gay, vous êtes relégué en marge de la société. J'ai grandi dans le Sud, qui a vingt ans de retard. Je n'ai dit à ma mère que j'étais homosexuel qu'à l'âge de 33 ans. J'ai même suivi une thérapie pour devenir hétéro.

Vous appartenez à une génération de gays

américains qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense... On a vu l'influence du débat antigay dans l'élection de George W. Bush. Ils ont utilisé la haine envers les homos. Nous vivons dans un pays où nous, les gays, sommes des citoyens de seconde zone.

D'un autre côté, nous n'avons jamais eu autant d'outils pour

être heureux... Oui, mais il y a de nombreux messages subtils de

la société qui nous disent que nous sommes inférieurs. Et ils sont si bien assimilés par les gays que ça les rend sexuellement compulsifs et autodestructeurs. Si nous étions réellement intégrés dans la société, nous n'aurions pas besoin de nous échapper de nos vies. C'est ce qui motive les prises de risque actuelles. Et les nouvelles contaminations sont accentuées par des drogues comme le crystal. C'est une forme de folie. Pourquoi les gens ont-ils si peu de considération pour leur vie? C'est ce qui rend le combat pour le mariage gay si important. Je ne dis pas que les gays doivent être comme les hétéros, mais je pense qu'ils devraient faire partie de la société et ne pas être des outsiders.

C'est la dernière saison de «Six Feet Under». Qu'allez-vous

faire ensuite? Je vais tourner la page de la télé. J'ai passé cinq ans sur cette série, ça suffit. Je suis en train d'adapter un script à partir d'un livre qui va sortir et qui va avoir beaucoup de succès, je crois. J'ai aussi terminé deux scénarios. Et je veux réaliser mon premier film. **PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER LESTRADE PHOTO DR**

ALAN BALL «NOUS VIVONS DANS UN PAYS OÙ NOUS, LES GAYS, SOMMES DES CITOYENS DE SECONDE ZONE.»

Finalement, il y a deux sortes d'interviews : celles d'artistes qui ont reçu un oscar (mérité) et celles d'artistes qui n'en ont pas eu. Cette distinction les place dans un monde intellectuellement à part. Alan Ball, oscar du meilleur scénario pour *American Beauty* en 1999, est l'un de ces hommes, et cela permet de mieux comprendre pourquoi la série télé «Six Feet Under», qu'il a créée en 2001, est considérée comme la meilleure de tous les temps, parvenant à lancer nombre d'idées puissantes dans des directions variées. La naissance, la passion, le coming-out, le plaisir, la spiritualité, l'irrationnel... Les scènes d'amour et d'affection entre hommes sont le reflet exact de la réalité, dans ses aspects les plus excitants comme les plus ironiques. La banalité de la vie devient un sujet passionnant. «Six Feet Under», ou la vie quotidienne d'une famille de croque-morts, est l'héritage philosophique d'un homme qui a consacré des années de sa vie à chercher à comprendre pourquoi nous sommes présents sur la terre. Cette série a dix ans d'avance. Cela valait bien un billet d'avion pour Los Angeles.

Les sujets centraux de «Six Feet Under» sont la mort, bien sûr, mais aussi la compulsion... Oui, il y a beaucoup de ça. C'est un phénomène très moderne. J'ai moi-même des comportements compulsifs, et le bouddhisme est un moyen de sortir de ce fonctionnement. Mais la culture populaire américaine est incroyablement saturée de compulsion. Elle encourage les gens à chercher sans cesse quelque chose qui est à l'extérieur pour remplir le vide qui est à l'intérieur. Et, pourtant, dans ce vide, il y a tout. Nous vivons un moment très déprimant de l'histoire américaine. C'est ce qui me fascine.